Chez M. Henri Carrette, trois transparents ont été installés. Ils portaient les inscriptions suivantes : — *A la mémoire des victimes tombées le 1er mai 1891, à Fourmies: — Les Trois Huit — L'Union collectiviste, 1er mai 1893, anniversaire de la victoire du Parti ouvrier.* Le cabaret de M. Carrette est en outre orné de feuillages et lanternes vénitiennes rouges.

Il en est de même chez les citoyens Penant, Catrice, et au local « La Paix ».

Chez M. Emile Dubrulle, conseiller municipal, boulevard de Belfort, se trouve une pancarte rouge, sur laquelle est écrite à la craie cette phrase :

Liberté, Egalité, « tel » était la devise de nos pères dans la glorieuse et sombre épopée de 1793 ; « tel » doit être la devise des citoyens marchant à la conquête de ces droits.

Dans la soirée, la façade de l'Hôtel de Ville était illuminée, comme les années précédentes.

Le bal populaire

Vers neuf heures 1/2, au moment où le bal populaire, organisé place de la Liberté commençait, une averse est tombée.

Après la pluie, une centaine de personnes se sont réunies autour du kiosque, mais les danses n'ont pas été suivies.

La soirée

La soirée a été très peu animée. A l'issue des concerts, les rues étaient solitaires et avaient repris leur aspect accoutumé.

A WATTRELOS

Tous les ouvriers de MM. Leclercq-Dupire et Dhalluin-Lepers se sont présentés à leur usine mercredi matin, à l'heure habituelle.

Deux gardes champêtres sont restés en permanence dans chacun de ces établissements jusqu'à six heures du soir.

Contrairement à ce qui s'est produit les années précédentes, aucune revendication n'a été présentée aux élus municipaux.

Chez M. Labbe, blanchisseur, hameau du Laboureur, les ouvriers, sur l'avis du patron, ont cessé le travail à midi.

Le soir, les cabaretiers Clément, Bourée, rue Carnot et Briffaut, Grand'Place, ont illuminé la façade de leurs établissements à l'aide de lanternes rouges.

Chez M. Briffaut, un transparent était appliqué à une fenêtre du premier étage. Sur ce transparent étaient écrits ces mots : « *Vive la fête internationale du travail. Vive le Parti Ouvrier. Huit heures de travail. Augmentation des salaires.*

Un bal populaire a eu lieu dans la soirée.

A CROIX

Il n'y a pas eu de *manifestation importante*, à Croix, à l'occasion du 1er mai. Cependant, M. Desbarbieux, Conseiller d'arrondissement, a porté lui-même chez M. Pluquet, maire de Croix, la lettre suivante :

Monsieur le Maire et Messieurs les conseillers municipaux de Croix

« Messieurs, le parti ouvrier, considérant qu'il a été faussement accusé d'avoir, les premiers mai précédents, nécessité et fait supporter au budget de la commune une dépense de 247 fr. pour l'hébergement de 15 gendarmes appelés par l'administration municipale pour maintenir l'ordre et assurer la sécurité publique menacée par la délégation chargée de vous transmettre ses *desiderata*, alors que vous n'ignorez pas que le parti ouvrier se refuse totalement, contrairement à ses adversaires, à mettre le peuple en contact avec la police, en provoquant des émeutes dont les conséquences sont toujours douloureuses, en même temps que nuisibles au parti.

» Qu'il vous a transmis par la voie de ses délégations des 1er mai 93-94:

» 1° Le programme du parti ouvrier et ses revendications locales qui *consistent en : La création d'un hospice. La création de cantines scolaires dans les écoles maternelles. La distribution de chaussures et de vêtements* aux enfants d'ouvriers fréquentant les écoles communales.

»Considérant que ses revendication, dont la réalisation progressive eût été d'une grande importance pour la classe ouvrière, n'ont pu jusqu'à présent mériter votre bienveillante attention, quoique chaque année le nombre des invalides et des miséreux «augmentassent» (*sic*).

»Regrette que, ses si légitimes revendications, quoique s'imposant à votre patriotisme dont vous vous réclamez si volontiers, n'aient donné lieu à aucune prise en considération depuis la communication faite en séance du conseil du 20 mai 1893.

» Avoue qu'il avait toujours eu une certaine confiance en la municipalité actuelle pour voir se réaliser progressivement une partie de ses revendications, et constate que votre conduite, à l'égard de la classe ouvrière, vient une fois de plus confirmer que la classe travailleuse n'aura d'amélioration et ne s'émancipera que par elle-même, c'est-à-dire que lorsqu'elle se sera emparée des pouvoirs publics.

» Rappelle de nouveau à votre bienveillante attention les revendications ci-dessus énumérées et dont la réalisation s'impose à toute municipalité soucieuse du bien-être de ses administrés.

» Pour le Parti Ouvrier et par ordre,
» F. DESBARBIEUX,

» Croix, le 1er mai 1895. »

M. le Maire de Croix a l'intention de répondre à cette lettre.

Toutes les usines, sauf celle des produits chimiques, ont fonctionné. *Une affiche a été placardée*, accusant la municipalité d'avoir fait, l'année dernière, une dépense de 247 francs pour nourrir 15 gendarmes.

La soirée a été très calme.

M. Desbarbieux, conseiller d'arrondissement et cabaretier, a illuminé son établissement de lanternes rouges.

A WASQUEHAL

La fête du 1er mai s'est passée avec calme. Aucun incident n'est à signaler. Toutes les usines ont chômé, sauf la filature de M. Wippern qui a travaillé comme d'habitude. Une délégation du Parti ouvrier a été reçue par M. Delourme, maire, à l'Hôtel de Ville, vers midi. Voici ses revendications :

« 1° Création d'un hospice pour les malades, vieillards et indigents; 2° *Création de cantines scolaires* qui permettraient de donner à manger aux élèves pauvres des écoles communales afin d'écouter avec assiduité les leçons du maître (car le ventre creux, il n'y a plus d'oreilles) (sic !) 3° Distribution au moins deux fois par an de bons vêtements et de bonnes chaussures aux enfants des écoles communales ; 4° Respect à la loi sur le travail des femmes et enfants dans les usines. »

A FLERS-LE-BREUCQ

MM. Moullé-Lamare, teinturiers-apprêteurs, ont donné congé mercredi à leurs ouvriers.

Aucune revendication n'a été portée à la Mairie.

La plupart des ouvriers se sont rendus à Roubaix.

A FLERS-BOURG

Dans toutes les usines qui environnent Flers-Bourg, les ouvriers ont travaillé mercredi.

A ANNAPPES

On a travaillé partout. Aucun incident à signaler.

A Baisieux et Willems, toutes les usines ont fonctionné.

A HEM

Tous les ouvriers teinturiers ont travaillé mercredi; *mais un incident* a eu lieu chez M. Parent-Desurmont.

A LYS-LEZ-LANNOY

Dans toutes les usines les ouvriers ont travaillé mercredi.

Aucune revendication n'a été portée à la Mairie. Dans la soirée, l'estaminet Labitte, place de Lys, était illuminé. Un grand concert y a été offert suivi d'un bal populaire gratuit.

A LEERS

Les 300 ouvriers de chez MM. Motte-Bossut fils, ont travaillé mercredi, 1er mai. Aucun incident n'a eu lieu.

A TOURCOING

Le concert-conférence

Le programme du 1er mai, dressé par le comité du parti ouvrier, ne comprenait qu'un concert-conférence qui devait avoir lieu à 7 heures du soir dans un estaminet de la rue du Brun-Pain. A l'heure fixée, 150 personnes environ se trouvaient réunies dans le grenier du cabaret « Au Coq anglais. »

Après la constitution du bureau, le citoyen Delphin-Dumortier, conseiller municipal, a le premier pris la parole. *Il a rappelé que les élections cantonales auraient lieu en juillet prochain et il a insisté sur la nécessité pour le parti ouvrier de soutenir la lutte*; mais pour cela il faut de l'argent et il a engagé les ouvriers à verser à la caisse du parti une cotisation de 0.15 centimes par quinzaine, afin de couvrir les frais d'élection : car, a-t-il dit, tous les travailleurs doivent s'engager à voter au premier tour de scrutin comme au second pour le candidat ouvrier. En 1892 on nous avait promis de prendre six candidats au conseil municipal dans notre parti vous savez si cette promesse a été tenue : six candidats sur sept ont été choisis dans la « fine fleur » du parti clérical parmi les républicains à « l'eau de rose. »

Le citoyen Delphin Dumortier a terminé par une réclame en faveur du nouveau journal socialiste. »

Le citoyen Desmedt, marchand de jouets, s'avance à son tour. Dans toutes les luttes politiques, dit-il, c'est toujours la classe bourgeoise qui a profité des coups reçus par la classe ouvrière, et celle-ci est tout aussi esclave, si pas plus, qu'autrefois. *Elle avait une force dans ses corporations qu'on a détruites et le capital reste le souverain maître.*

Pour conquérir son indépendance, la classe ouvrière ne doit pas employer la force; elle a le bulletin de vote qui lui donnera l'accès au pouvoir central. Le citoyen Desmedt vante ensuite le régime collectiviste qui doit, suivant lui, donner aux travailleurs le bénéfice entier de son travail.

Un troisième orateur, le citoyen Vebecque, tout en regrettant de voir une réunion si peu nombreuse, s'est cru obligé de féliciter les ouvriers qui avaient chômé aujourd'hui et d'excuser en même temps ceux qui avaient travaillé *par force ou par nécessité*; puis il s'est lancé dans un long exposé de théories collectivistes sans oublier de faire l'apologie de la Commune et d'exalter le parti ouvrier qu'il appelle l'avenir. Il a parlé aussi de l'émancipation de la femme. *La conclusion de son discours a été un appel chaleureux en faveur de la propagation de son journal.*

Le citoyen Desmedt est venu alors à la rescousse en engageant les auditeurs à *exiger que ce journal se trouve* dans les estaminets qu'ils fréquentent.

Un citoyen, Desobry, dénonce *enfin son patron*, sans le nommer d'ailleurs, qui ne lui a pas donné l'autorisation de chômer le 1er mai.

Le président de la réunion a donné lecture d'un ordre du jour félicitant le citoyen Delphin Dumortier « pour son énergique attitude au Conseil municipal de Tourcoing », le citoyen Desmedt « pour ses courageuses attaques contre la bourgeoisie capitaliste », le citoyen Vebecque « pour sa magnifique conférence » et engageant les travailleurs à se coaliser pour faire triompher les revendicotions prolétariennes.

Après l'adoption de cet ordre du jour, plusieurs assistants ont chanté des chansons socialistes. Il ne s'est produit aucun incident.

A LILLE

Calme plat. Toutes les usines travaillent. C'est peine si, çà et là, on note quelques ouvriers manquants.

A deux heures, des délégués, au nombre d'une dizaine, représentant différentes corporations : les mouleurs, les cordonniers, marchands de journaux, les syndicats textiles et *métallurgiques, se réunissent rue de la Vignette*, à l'estaminet de la *Liberté*, et discutent les termes de l'adresse, *contenant les desiterata ouvriers, qui doit être* lue à la Mairie et à la Préfecture.

De là, la délégation se rend au boulevard des Ecoles — où était le rendez-vous des manifestants — pour se mettre à leur tête. Sur les terrasses du boulevard, quelques groupes isolés attendaient depuis deux heures l'arrivée des délégués.

Des curieux, venus pour assister à la « manifestation», très désappointés en voyant la place presque déserte, retournent tranquillement chez eux.

Vers trois heures, un mouvement de curiosité se produit cependant à l'arrivée des délégués, et un rassemblement de 150 personnes environ se forme.

Le groupe se met enfin en marche et traverse dans le plus grand calme le boulevard Papin, la rue de Paris, rue des Manneliers, la Grande-Place, rue de Rihour et arrive à l'Hôtel de-Ville.

Sur tout le parcours, nos concitoyens sont à leurs portes. Devant la mairie, les délégués se détachent des curieux et gravissent l'escalier.

Ils sont aussitôt introduits près de M. Géry Legrand, qui les reçoit dans son cabinet.

Le citoyen Poulet demande d'occuper les ouvriers sans travail.

Le maire répond que des travaux municipaux vont être prochainement *entrepris*, tels que la couverture de la basse Deûle et la construction de nouvelles écoles académiques.

Poulet critique les édifices scolaires qui manquent d'air, dit-il, quoiqu'ils soient des *palais*. M. Géry *Legrand* répond que ces critiques ne sont pas fondées. Poulet demande pourquoi on ne fait pas le canal du Nord.

Le maire déclare qu'il fait tout ce qu'il peut, qu'il s'efforce de venir en aide à tous ses concitoyens indistinctement, et qu'il met son amour-propre à contenter tout le monde.

Poulet demande si les fortifications seront démolies depuis la gare jusqu'à l'abattoir. Il demande pourquoi les vieillards ne sont pas admis en plus grand nombre à l'hôpital.

— Parce qu'il n'y a pas de place, réplique le maire, qui clôture l'entrevue par quelques mots où il affirme à nouveau sa bienveillance.

Le cortège, qui semble s'être un peu égrené, se dirige vers la préfecture par les rues du Palais, de l'Hôpital-Militaire et la place Richebé.

Il est 4 heures 1/4 lorsque les délégués pénètrent dans le cabinet du préfet.

Dupied fit une longue épître dans laquelle il réclame la limitation de la journée de travail à huit heures et une meilleure répartition des salaires. Il se plaint qu'après 25 ans de régime républicain la caisse générale des retraites ne soit pas encore constituée.

Il demande l'interdiction pour les patrons d'embaucher des ouvriers en dessous des cours réguliers *du salaire* et s'élève contre le projet Trarieux qui porte atteinte à la vitalité des syndicats.

Le préfet dit qu'il transmettra ces revendications aux pouvoirs publics.

qui doit avoir lieu ce soir place du Rond-Point. Pas un ouvrier ne manque dans les usines et aucune délégation ne s'est rendue à la mairie.

A DOUAI ET DANS L'ARRONDISSEMENT

Tout le monde est à la besogne, en notre ville et dans tout l'arrondissement. Dès cinq heures et demie du matin, on entend le bruit du martelage sur les charpentes en fer des bâtiments des nouvelles industries qui se créent autour de Douai.

Ailleurs, les cheminées des usines évacuent dans l'air de noirs flocons de fumée. Il est près de six heures, et de tous les points chacun se presse pour n'être point en retard.

Gai soleil pour parcourir les centres houillers. A Dorignies règne *la plus grande activité*. Dans tout le bassin de l'Escarpelle, on constate moins d'absences qu'aux lendemains de quinzaines. *Deux drapeaux sont arborés* : route du Polygone, chez Harminies, et rue Treuffet, chez Herman, secrétaire du bassin de l'Escarpelle.

Sur les murs sont placardées plusieurs affiches annonçant des réunions pour la journée. La première, qui devait avoir lieu à onze heures, à la sortie des ouvriers verriers, estaminet Dumont, rue de Douai, commence à midi et quelques minutes.

M. Lefebvre, organisateur, déclare la séance ouverte et le bureau du parti ouvrier constitué par les citoyens Garçon, Emile Culot et Lefebvre lui-même.

M. Lefebvre parle au nom du comité des travailleurs. Il lit une série de revendications : Liberté de réunion et d'association, suppression de la saisie Brandon, création de caisses de retraites : Tout patron sera dans l'obligation de retenir à son ouvrier, dès l'âge de 19 ans, 2 centimes par jour. Les sommes ainsi perçues seraient versées à la caisse des retraites, pour permettre à tout travailleur, arrivé à l'âge de 55 ans, de jouir d'une retraite de *500 francs*.

M. Lefebvre dit que les travailleurs ont la conviction *que leurs élus jetteront un regard ému sur leur* situation.

Il parle des menaces de certains patrons concernant le chômage et des calomnies répandues sur des syndiqués du bassin d'Aniche : il félicite enfin les verriers d'avoir travaillé le 1er mai, le produit de cette journée de travail devant être consacré à soulager les grévistes.

Il attend la victoire définitive du parti ouvrier pour le bonheur social.

Il s'écrie en terminant : « Vivent les revendications sociales ! Vive le parti ouvrier ! Vive le 1er mai! »

Les mêmes revendications seront exposées par lui à six heures du soir, chez Ricart, à Dorignies, et à huit heures à Frais-Marais.

A DORIGNIES. — Dorignies, 1er mai. — Une réunion présidée par M. Herman a eu lieu à 7 heures au Salon Ricard. Il y avait tout au plus une cinquantaine de personnes. MM. Lefebvre, Herman et Moché ont successivement pris la parole pour faire le procès du gouvernement et exposer le programme socialiste.

A VALENCIENNES ET LES ENVIRONS

A Valenciennes, Denain, Anzin, Vicoigne le calme est absolu. On travaille partout.

A Fresnes, une réunion de verriers est annoncée pour cette après-midi. A l'issue de cette réunion, les verriers iront, comme les années précédentes, déposer une couronne au cimetière sur la tombe d'un des leurs.

A VALENCIENNES. — A Valenciennes et dans les environs, le 1er mai a passé entièrement inaperçu. On a travaillé dans tous les ateliers et usines de l'arrondissement.

A DUNKERQUE. — Dunkerque, 1er mai. — Le 1er Mai a été très calme. Une dizaine de délégués des syndicats ouvriers ont été reçus par M. le maire et les adjoints. Le soir, une conférence a été donnée au théâtre par le citoyen Moreau, ex-député de Roubaix.

A FOURMIES

A Fourmies, le chômage est partiel dans six usines seulement, appartenant toutes à l'industrie lainière. Le plus grand calme n'a cesser de régner.

A deux heures de l'après midi, une manifestation a eu lieu au cimetière, sur la tombe des victimes de la terrible journée du 1er mai 1891. On annonce pour ce soir, à huit heures, une conférence socialiste suivie d'un concert.

Fourmies, 1er mai.— 500 ouvriers chôment. A 3 heures, un cortège comprenant 300 manifestants, précédés de 16 *couronnes, a traversé la ville pour aller au cimetière*, sur la tombe des personnes tuées en 1891.

Les discours ont été prononcés par MM. Gressy, socialiste, Gosselin, Culine, arrivé de Reims hier, Blondeau, père de Maria Blondeau la jeune fille tuée en 1891. Aucun incident ne s'est produit. Les manifestants ont quitté le cimetière en criant: Vive la Révolution sociale, vive la République sociale.

La police et la gendarmerie assuraient l'ordre et le respect des tombes environnant celle des victimes.

Ce soir, une conférence et un concert ont eu lieu à la Maison du Peuple.

Dans les autres communes manufacturières de la région, aucun chômage ni aucune manifestation ne se sont produits.

Dans le bassin houiller du Pas-de-Calais

Le plus grand calme règne dans le bassin houiller du Pas-de-Calais: les mineurs sont tous au travail.

Ce soir, des réunions publiques auront lieu un peu partout.

Le service d'ordre, placé sous la direction du capitaine de gendarmerie Geist, lequel se tient en permanence à Lens, comprend 109 gendarmes de renfort repartis dans les *charbonnages d'Hénin-Liétard*, de Billy-Montigny, Lens, Liévin, Wingles, Meurchin, Nœux, Hersin, Auchel, *Bruay, Ferfay, Oignies et Bully-Grenay.*

A CALAIS

La manifestation du 1er mai n'a donné lieu ce matin et *ne parait devoir donner lieu à aucun incident fâcheux.*

A onze heures, *une réunion publique a réuni environ* deux mille manifestants à la salle de l'Elysée. Les citoyens *Delcluze et Salembier, conseillers municipaux* socialistes, y ont fait, le premier, l'historique de la manifestation ; le second, l'analyse de l'adresse protestant contre les atteintes portées par le gouvernement au droit de grève des employés de l'Etat et des chemins de fer que l'Union des chambres syndicales de Calais a décidé de déposer à la mairie pour qu'elle soit transmise aux pouvoirs publics.

Une délégation composée de vingt délégués des syndicats locaux et de sept conseillers municipaux socialistes s'est ensuite rendue à l'Hôtel de ville où elle était attendue, et a été courtoisement reçue par le maire et les adjoints.

Un bal d'enfants aura lieu tantôt, et ce soir à neuf heures un meeting où plusieurs orateurs prendront la parole.

De nombreuses usines chôment, mais la ville n'en est pas moins absolument calme. Par précaution cinq brigades de gendarmerie à cheval avaient été mandées des environs.

Calais, 1er mai. — La réunion publique qui a eu lieu ce matin et à laquelle assistaient 2000 personnes, a été calme. 27 délégués ont été désignés pour porter à la mairie une protestation de l'Union des Chambres syndicales ouvrières locales contre la loi Trarieux.

Ces délégués ont été reçus par le maire et les adjoints.

de masser leurs hommes dans les postes centraux et d'avertir le *cabinet du préfet du moindre incident.*

Dans les ministères, les postes militaires ont été doublés. Les grandes portes du Jardin du Luxembourg ne sont ouvertes qu'à un battant ; les petites portes sont fermées.

Dans toutes les casernes, les hommes sont consignés et la caserne du Château-d'Eau a reçu deux escadrons de gardes municipaux à cheval.

La Bourse du Travail est transformée en véritable caserne : des gardiens des brigades de réserve et des gardes municipaux l'occupent. Les magasins généraux de la Villette sont également occupés par des gardes municipaux et des gardiens de la paix. Partout, dans les postes de police, mairies, etc., la préfecture a dissimulé des forces considérables.

Les brigades de recherches ont pour mission spéciale la surveillance intérieure des réunions publiques.

La Chambre étant en vacances, il est probable qu'aucune manifestation n'aura lieu de ce côté.

A deux heures cependant, les employés, garçons de bureau et huissiers de la Chambre sont tous consignés. Aujourd'hui, le *poste n'a pas été renforcé. Le secrétaire* général de la présidence et les trois questeurs se tiennent en permanence pour recevoir les délégations qui apporteraient des pétitions destinées à être déposées sur le bureau de la Chambre lors de la rentrée.

A la préfecture de police, tous les services, gardiens de la paix et brigades des recherches sont mobilisés. Les commissaires de police et les officiers de paix ont reçu des ordres formels.

A l'hôtel de ville, les garçons de service ont reçu l'ordre de ne pas s'éloigner de l'hôtel de ville aujourd'hui sous aucun prétexte. Des ordres ont été donnés pour que toute délégation qui viendrait apporter des revendications soit avertie qu'à quatre heures, les conseillers seraient à leur disposition.

DANS LES FAUBOURGS

Dans les faubourgs ouvriers des XVIIIe et XIXe arrondissements, les ouvriers travaillent à peu près tous. Les différents syndicats ont, du reste, fait placarder un appel invitant leurs adhérents à se rendre au travail comme d'habitude, afin de ne pas donner prise aux représailles. En général, cet appel a été entendu et dans quelques ateliers seulement très peu d'ouvriers ont manqué à l'appel de ce matin.

Cependant, dans le XIXe arrondissement plusieurs usines chôment *complètement. Leurs directeurs, pour éviter* toute contestation avec la partie de leur personnel décidée à *manifester, ont pris le parti de suspendre volontairement* le travail, mettant ainsi d'accord partisans et adversaires du chômage.

Des mesures d'ordre très rigoureuses ont été prises dans ces différents quartiers.

Le Congrès de la Ligue socialiste révolutionnaire

Paris, 1er mai. — Le fait le plus important de la journée du 1er mai semble être la réunion du premier congrès de la ligue socialiste révolutionnaire qui s'est tenu ce matin salle Léger.

Cette association est de fondation récente. Les premières bases de l'organisation ne datent que du mois de janvier. Elle a pour but d'arriver à la législation directe par *la masse du corps électoral.*

La fraction du parti révolutionnaire, dite blanquiste, s'est chargée de l'organisation. Les statuts provisoires prévoyaient le congrès de ce matin par l'article 5 ainsi conçu : « Le 1er mai 1895, les délégués des sections et les adhérents individuels, à raison d'un délégué par dix adhérents, réunis en congrès à Paris, nommeront un bureau et voteront les statuts définitifs de la ligue. »

Le bureau est ainsi constitué : président, Etienne Chambas, délégué de Tulle ; Landrin, secrétaire.

Les délégués sont au nombre de soixante-cinq. Ils représentent les cent-cinquante sections de Paris et de province, notamment Toul, Armentières, Tulle, différentes localités du Cher, Toulon, Toulouse, etc.

On élabore le règlement définitif. L'esprit qui s'en dégage est l'autonomie absolue laissée à chacun des groupes adhérents, quant à l'attitude qu'ils pourront garder en dehors de la ligue.

Les députés suivants ont adhéré à la ligue : Prudent Dervillers, Clovis Hugues, Marcel Sembat, Gérault-Richard, Viviani, Jaurès, Millerand, Paschal Grousset, Goussot, Baudin, Chauvière, Walter, Thivrier, Vaillant.

Il est décidé qu'un congrès aura lieu tous les ans le 1er mai. Sur la proposition de Mme Paule Minck, les délégués adoptent le *lilas rouge* comme emblème. La séance est levée à une heure.

Les guesdistes à l'Eden du Temple

Peu d'empressement à la réunion organisée par le comité de la salle Barrat (guesdistes), dans la salle de l'Eden du Temple, 49, rue de Bretagne, pour soumettre, à l'acceptation des élus socialistes, le cahier des revendications.

Bien que la réunion fût annoncée pour deux heures, il n'y avait encore, à trois heures, qu'une cinquantaine de membres du comité qui attendaient l'ouverture de la séance. Parmi les personnes présentes, citons MM. Millerand et Chauvin, députés.

La séance s'ouvre à trois heures vingt. Il est donné lecture du cahier des revendications. Au nombre des principales questions : le minimum du salaire - journée de huit heures — l'entente internationale sur les conditions du travail — la suppression du marchandage — les adjudications le droit de grève reconnu pour toute corporation — remise de la Bourse du Travail aux syndicats corporatifs sans condition — gratuité de l'enseignement et de la justice — élection des magistrats par le peuple — suppression des armées permanentes — armement du peuple — la Fête du Travail décrétée par les pouvoirs publics, jour férié à la date du 1er mai.

M. Millerand prend la parole. Il commente les principaux de ces articles. Il s'étend notamment sur la suppression des armées permanentes, fait bonne justice du reproche, adressé aux socialistes, d'être des sans-patrie et démontre qu'au contraire ils sont doublement patriotes.

Les allemanistes à la salle Chaynes

Le meeting organisé par les allemanistes à la salle Chaynes s'est ouvert à trois heures, sous la présidence de M. Joindy. La plupart des assistants portent à la boutonnière une pensée rouge. Le syndicat des Omnibus a envoyé une lettre invitant l'assemblée à protester contre le renvoi des 200 grévistes révoqués pour faits de grève.

On remarque dans l'assemblée la présence de MM. Dejeante, Groussier, Faberot, Avez, Toussaint, députés; Guérard, secrétaire du syndicat des chemins de fer, et Allemane.

M. Avez a développé le programme des revendications allemanistes.

Les blanquistes à la salle du Commerce

La réunion a commencé à trois heures. Six cents personnes environ parmi lesquelles MM. Vaillant, Chauvière, Baudin, Walter, députés ; Landrin, Ernest Moreau, conseillers municipaux, etc.

***

Paris, 1er mai. — Les organisateurs de la journée du 1er mai n'auront pas lieu ce soir de s'appliquer le mot de Titus, si tant est toutefois qu'ils connaissent ce mot et le tyran auquel on l'attribue. Le four qui se dessinait déjà très *nettement* cet après-midi n'a fait que s'accentuer dans la soirée.

De toutes les *réunions organisées*, la plus importante devait être celle de la salle Chaynes. C'est là qu'on devait *discuter le cahier des revendications arrêté par la com-*

Paris, 1er mai.— Le meeting organisé à la salle Chayne, *a réuni 500 personnes*, parmi lesquelles MM. Groussier, Faberot, Avez, Dejeante et Toussaint députés.

M. Joindy, président, a parlé de la grève générale; il s'est livré à de furieuses attaques contre l'*Intransigeant*, dont le directeur gagne 50,000 fr. par an et la *Petite République*, qui ne prend la défense des ouvriers que dans un but de lucre; M. Joindy termine en disant qu'il faut désormais se passer des députés, surtout en cas de grève.

Paris, 1er mai. — Une réunion a eu lieu à la salle du Commerce, sous la présidence du citoyen Breton. MM. Chauvière, Vaillant, Turrot, Millerand et Breton ont constaté les progrès de l'idée socialiste et fait le procès de la loi Trarieux.

Paris, 1er mai. — La soirée du 1er mai s'est terminée dans un calme plat. On ne signale aucun incident: aucune arrestation n'a été opérée.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Marseille, 1er mai. — Quelques chantiers seulement chôment. Toutes les grandes usines travaillent. Toutefois, les troupes sont consignées dans leurs casernes.

A la réunion qui a eu lieu à la Bourse du travail et à laquelle assistaient 1,200 personnes environ, aucun incident ne s'est produit.

Les grévistes attendent avec impatience le mot d'ordre du comité de la fédération. En somme, la ville est calme.

Lyon, 1er mai. — La ville est calme depuis ce matin, et il y a lieu d'espérer que la journée sera paisible jusqu'au bout ; néanmoins, de grandes mesures de précaution sont prises.

Le chômage n'est pas complet ; mais il y a cependant dans les rues nombre d'ouvriers endimanchés.

Une grande réunion aura lieu à trois heures à la Bourse du travail.

Bessèges, 1er mai. — Calme. Partout les ouvriers travaillent.

Roanne, 1er mai. — Vingt-un tissages chôment sur vingt-quatre. Aucune manifestation ne s'est encore produite. A peine trois cents personnes assistaient à la réunion de ce matin.

Bordeaux, 1er mai. — Le travail n'est interrompu nulle part. Une réunion a eu lieu ce matin à la Bourse du Travail ; l'assistance était peu nombreuse.

Actuellement a lieu, au palais de Flore, un grand banquet populaire, sous la présidence du député Jourde. Ce soir, des réjouissances seront données dans le même établissement.

Troyes, 1er mai. — *Le maire a fait décorer la mairie* de drapeaux rouges. L'administration supérieure a donné l'ordre de les faire enlever.

Le maire avait convoqué les sociétés de Romilly à *prendre part, hier soir, à une retraite aux flambeaux*, mais cette invitation est restée sans effet.

On travaille partout, sauf à la fabrique de bonneterie de M. Dutreix, député socialiste.

Paris, 1er mai. — A Limoges, Gransac, Montceau-les-Mines, St Etienne, Firminy, Chambon et la Ricamarie, le calme est complat. Les ouvriers travaillent presque partout. Néanmoins, la gendarmerie est sur les lieux.

A Limoges, une centaine d'ouvriers sont allés porter leurs revendications au député socialiste de cette ville.

***

Paris, 1er mai. — Nous recevons les nouvelles suivantes relatives au 1er mai :

A Grenoble, la journée a été absolument calme ; à Brest, à Grandcourbe, au Creusot, à Cherbourg, on a travaillé comme d'habitude.

A Montpellier, une centaine d'ouvriers à peine ont chômé.

A Charleville et dans la vallée de la Meuse, tout est resté dans le calme, 135 ouvriers seulement ont chômé.

Carmaux, 1er mai. — Le calme a été complet. Un incident cependant s'est produit : à 4 heures, un drapeau rouge dépourvu de hampe a été saisi dans un groupe de dix mineurs.

Lyon, 1er mai. — A la Bourse du Travail, un orateur ayant protesté contre les discours prononcés par les socialistes, la réunion est devenue houleuse. Le commissaire de police a dû déclarer la séance levée.

Marseille, 1er mai. — Un meeting en plein air a eu lieu cet après-midi au château des fleurs. A la sortie une colonne de 500 personnes s'est formée; elle a arrêté un tramway.

Le cocher a été blessé à la tête d'un coup de pierre. *Une femme s'est évanouie.*

La foule, attirée par cette scène, a manifesté violemment contre les agresseurs qui ont *pris la fuite.*

Paris, 1 h. matin. — Les dépêches de la province et notamment des centres ouvriers continuent à ne signaler aucun incident sérieux. Dans le Pas-de-Calais, les descentes dans les houillères ont été normales. Calais est la seule ville du département qui ait fêté le 1er mai.

A Bordeaux, dans les banquets, les orateurs socialistes eux-mêmes ont dû constater le manque d'enthousiasme.

A Reims, la police a dispersé sans peine les groupes qui se formaient. Le député Mirman a été élu président honoraire de plusieurs réunions.

A L'ÉTRANGER

EN BELGIQUE

MOUSCRON. — La journée du 1er Mai a été des plus calmes, à Mouscron. *Comme les autres années*, un tambour a battu le rappel, vers 5 heures et demie du soir, sur la place de la Station.

Une quarantaine de socialistes se sont groupés et un cortège a parcouru les principales rues de la ville et s'est ensuite rendu au local « La Fraternelle » rue de Tourcoing. En tête du cortège, des jeunes gens portaient deux placards; sur le premier étaient écrits ces mots : « Prolétaires du monde, unissons nous »; Sur le second placard, on avait inscrit « trois huit ».

Aucun incident n'est à signaler.

COURTRAI. — La journée du 1er mai a été très calme à Courtrai. Vers huit heures du matin, un cortège, composé d'environ 150 personnes, s'est formé en face de la demeure du citoyen Mattelaere, Marché au Bétail, et a parcouru les principales rues de la ville en chantant.

Bruxelles, 1er mai. — Beaucoup d'ouvriers se préparent à prendre part à la manifestation de ce soir. Dans quelques faubourgs et aux environs de la *Maison du Peuple*, plusieurs maisons ont arboré le drapeau rouge. Un grand nombre d'ouvriers chôment. La ville est calme.

Les dépêches annoncent que la province semble tranquille.

Liège, 1er mai. — Les métallurgistes travaillent, mais plusieurs charbonnages chôment. La garde civique surveille l'accès de la ville où l'on attend des cortèges socialistes de Flémalle et de Jemmeppe, notamment.

Liège, 1er mai. — Dans le bassin de Liège on constate *une moyenne de 20 à 25 0/0 d'ouvriers* qui chôment. Tout est calme. Quelques petits cortèges de socialistes, drapeau rouge et *musique en tête, ont parcouru plusieurs communes des environs.*

La Louvière, 1er mai. — Le chômage est *considérable* dans le bassin du centre: dans les écoles beaucoup d'élèves sont absents. Un cortège avec drapeau rouge et musique parcourt le bassin.

Gand, 1er mai. — A part le drapeau rouge qui flotte au local du *Vooruit*, notre ville a, aujourd'hui son aspect habituel.

Le chômage du 1er mai a fait un *fiasco* complet. On travaille partout.

regard un domestique en luxueuse livrée faisant prendre l'air à deux chiens dodus, vêtus de chauds paletots. Derrière ce transparent on lisait : « Protection de l'enfance. »

Sur un autre, un ouvrier blessé sous un amas de planches faisait face à un patron ventru qui lui adressait la parole avec indifférence et en fumant voluptueusement un cigare.

Derrière on lisait : « Assurance contre les accidents. »

Il y avait aussi dans le cortège quatre chars, mais fort maigres; de l'un d'eux représentant la presse internationale, on jetait à profusion des brochures socialistes.

Vers 9 heures une pluie d'orage a soudainement éclaté et est venue jeter la plus complète débandade parmi le cortège qui a fini très lamentablement.

De la province on ne signale aucun incident grave.

A Liège, où un arrêté du bourgmestre avait interdit tout cortège, la police a passé une partie de la journée à disperser de petits groupes. La garde civique, qui était convoquée depuis huit heures du matin, n'a pas eu à intervenir.

Une dizaine d'arrestations pour contraventions aux mesures de police ont été opérées dans la journée. La police a dispersé plusieurs bandes. Un député ayant voulu haranguer la foule, des agents l'arrêtèrent.

La foule voulut le délivrer; un agent blessa grièvement un manifestant d'un coup de sabre.

Le soir, il y a eu au local socialiste un grand meeting où les radicaux ont de nouveau échangé des paroles d'amitié avec les socialistes.

Charleroi, 1er mai. — Une manifestation composée de 5,000 à 6,000 personnes a parcouru les principales rues de la ville. En tête du cortège étaient des bannières et des placards exprimant le mécontentement des manifestants au sujet de la nouvelle loi électorale communale.

Mons, 1er mai. — Une bande de 500 manifestants a traversé la ville sans incident. La moitié de la population du Borinage n'a pas chômé.

DANS LES AUTRES PAYS

Madrid, 1er mai.— A part les mineurs de Linarès qui paraissent agités, la plupart des ateliers et fabriques, tant à Madrid qu'en province, travaillent.

Madrid a son aspect habituel. D'ailleurs, le gouvernement a interdit les manifestations sur la voie publique. Les socialistes se sont réunis au Jeu-de-Paume. Quelques discours ont été prononcés contre la bourgeoisie.

Lisbonne, 1er mai. — Le chômage est plus complet cette année que les années précédentes. Ce soir, les ouvriers feront une grande procession civique.

Rome, 1er mai. — Rome et les villes de province présentent leur aspect habituel. La plupart des ouvriers travaillent. Les magasins sont ouverts. A Rome et à Milan, les journaux chôment.

Rome, *1er mai. — Les nouvelles de Sicile*, le pays des Fasci où l'on s'attendait à des troubles, signalent qu'on *travaille partout et que les villes ont leur aspect habituel.*

Vienne, 1er mai. — Des étudiants se sont joints, cette année, aux groupes du prolétariat et se préparent à manifester en faveur du suffrage universel.

L'ordre sera vraisemblablement maintenu grâce aux précautions prises.

Londres, 1er mai. — Calme complet. Cet après-midi, à Hyde-Park, une manifestation pacifique a eu lieu, réclamant les satisfactions connues depuis la fin du système capitaliste jusqu'à l'abolition des classes sociales.

Berne, 1er mai. — Le chômage est partiel. Après des conférences sur le thème de la journée de huit heures, on a célébré des fêtes champêtres.

Berne, 1er mai. — Aucun incident ne s'est produit au cours des manifestations qui ont eu lieu aujourd'hui. A Berne et à Bâle, le cortège comprenait un millier de personnes environ; à Genève, 450; à Zurich, 700.

Londres, 1er mai. — La grande manifestation d'Hyde Parc, *troublée par une pluie persistante*, s'est terminée banalement par l'acclamation de la journée de huit heures et du suffrage universel.

NOUVELLES DU JOUR

Un déraillement près Paris

Paris, 1er mai. — On signale un accident *sur la ligne* du chemin de fer de Vincennes. Un déraillement se serait produit à Boissy-St-Léger. Les détails *manquent*, on ignore s'il y a des victimes.

M. Ribot à Bordeaux

Paris, 1er mai. — M. Ribot, président du conseil des *ministres, se rendra à Bordeaux samedi*. Il présidera le soir le banquet offert par les cercles républicains à l'occasion de l'ouverture de l'exposition de cette ville.

M. André Lebon, ministre du commerce, quittera Paris vendredi et inaugurera dans la journée du lendemain l'exposition de Bordeaux. Il assistera au banquet que doit présider M. Ribot et où le président du conseil doit prononcer un grand discours, portant plus spécialement sur la question financière.

Paris, 1er mai. — D'après une note officieuse, c'est le samedi 11 mai que M. Ribot ira présider à Bordeaux le banquet des Cercles républicains. M. André Lebon, ajoute la note officieuse, quittera Paris vendredi 17 mai et inaugurera dans la journée du lendemain l'exposition de Bordeaux.

L'affaire Arbola

Toulouse, 1er mai. — L'affaire Arbola a été appelée aujourd'hui au Tribunal de police correctionnelle : Arbola, franc-maçon, vénérable de plusieurs loges, employé au journal la *Dépêche*, ami et agent électoral du député Calvinhac.

Arbola est poursuivi pour avoir détourné, alors qu'il en était trésorier, la somme de 26.395 francs de la caisse des Ecoles. Arbola a été condamné à un an de prison.

Fin de la grève des allumettiers

Paris, 1er mai. — La grève des allumettiers est terminée.

L'état du duc d'Orléans

Londres, 1er mai. – Une dépêche du docteur Récamier, reçue ce matin à Stowe-House, annonce que le duc d'Orléans a passé une bonne nuit; mais le malade est toujours très oppressé, et on craint des complications à la suite de la pneumonie traumatique qui s'est déclarée hier.

Madrid, 1er mai. — Les dernières dépêches de Séville portent que l'état du duc d'Orléans s'améliore.

Paris, 1er mai. — M. Eugène Dufeuille a reçu, ce soir, la dépêche suivante relative à la santé du duc d'Orléans:

« Séville, 1er mai. — Même état que hier, pourtant oppression moindre, peu de fièvre. » Dr RÉCAMIER. »

Un drame à la prison de Clairvaux

Troyes, 1er mai.— Hier, à Clairvaux, le détenu Hespel a frappé le détenu Mouvel de cinq coups de couteau dont un paraît mortel. Un autre détenu s'est évadé.

Une révolte à la maison d'arrêt de Moulins

Moulins, 1er mai. — Une révolte s'est produite aujourd'hui à midi à la maison d'arrêt de Moulins. Les prisonniers étaient descendus dans la cour pour être fouillés, quand un détenu nommé Rastagnat frappa le gardien Bourdin d'un coup de poing ; les autres prisonniers se joignirent à lui en poussant des cris de mort, puis les révoltés montèrent dans un atelier.

L'un d'eux nommé Chaput, s'empara d'un énorme coutelas et se précipita sur un autre gardien nommé Fro-